

L'école : un édifice à construire tout au long de la vie

Au cours des trois dernières décennies, le contexte dans lequel l'école doit remplir sa mission a évolué de façon si fondamentale dans les sociétés postindustrielles que partout on s'interroge sur les conditions de fonctionnement et les nouvelles orientations à donner aux systèmes d'enseignement.

Les changements sociaux, la transformation des familles, l'ouverture des marchés, les migrations des travailleurs, l'explosion des connaissances scientifiques, l'avènement des nouvelles technologies, la crise des valeurs, la mise en question de l'autorité, la sublimation du rôle de l'individu dans une société en mouvement constituent autant de défis, autant de questions auxquelles l'école est censée apporter une réponse. Pas n'importe quelle réponse, mais une réponse qui garantisse la pérennité du bien-être de notre société tel qu'il est perçu par ceux-là mêmes qui sont à l'origine de la question.

On comprend donc que l'acceptation des changements nécessaires va de pair avec une forte demande de stabilité et de sécurité individuelle et que les nouveaux horizons enchantent et font peur à la fois. D'autant plus qu'on est loin de réaliser l'unanimité sur les voies à suivre.

En fait, il n'existe pas une question, pas un sujet concernant l'école, sur lesquels les tenants de la tradition et les chantres de la rénovation, sinon d'une révolution fondamentale, ne s'opposent pas et ne campent sur leurs positions.

Quand les arbres cachent la forêt

Les enseignants sont les premiers sur qui se focalisent ces aspirations et espérances souvent contradictoires. Ils se retrouvent en outre dans la situation difficile de devoir répondre aux exigences croissantes des parents, de diriger et discipliner des élèves de plus en plus gâtés et remuants, de transmettre des

savoirs de plus en plus vastes en même temps que des compétences de moins en moins clairement définies. Tout cela en un temps de plus en plus comprimé.

Les attentes sont parfois démesurées vis-à-vis de l'enseignant qui ne peut plus se contenter de transmettre des savoirs. On voudrait le voir jouer un rôle d'éducateur, d'animateur, de conseiller et de psychologue, ce qui provoque de fortes interrogations qui se répercutent sur la perception que le corps enseignant a de sa profession et sur les relations au sein de l'école.

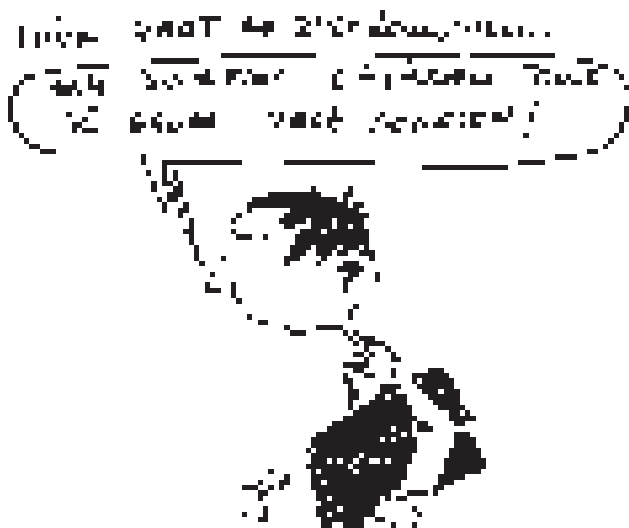
Il n'en va pas autrement du Luxembourg. A la difficulté de la recherche de nouvelles voies et solutions pour l'école qui pourraient faire l'unanimité des acteurs du monde scolaire s'ajoutent les difficultés dues à l'explosion

des effectifs scolaires et des taux de scolarisation, au manque d'enseignants, au manque d'infrastructures scolaires et au nombre grandissant d'enfants de langue étrangère.

On a beau dire qu'il n'existe plus de grands projets de société, qu'il n'y a plus de grandes idées visionnaires, il faut néanmoins donner une direction et un sens au travail quotidien à l'école et aux projets d'avenir.

Missions d'aujourd'hui, missions de demain

L'école luxembourgeoise a, comme toutes les écoles du monde, une mission traditionnelle à remplir : augmenter les savoirs, socialiser les jeunes, les préparer à la vie professionnelle et à la citoyenneté.



Pour cela, quels que soient les choix envisagés, la première tâche consiste à assurer la gestion du quotidien, à consolider les savoirs de base, l'éducation humaniste, la qualification du personnel enseignant, les structures de communication, la direction des écoles, les infrastructures, l'administration, les bases légales et réglementaires.

La deuxième tâche consiste à assurer le développement social et affectif des jeunes et à les préparer à la citoyenneté. Pour cela, il n'est cependant pas nécessaire qu'on exige de l'école qu'elle anticipe toute la formation du futur consommateur, électeur, automobiliste, téléspectateur, retraité... et qu'elle compense, si cela s'avère nécessaire, les déficits dus à toutes sortes de carences sociales et familiales.

Enfin, la troisième tâche consiste à identifier les créneaux porteurs d'avenir sans tomber dans le piège de se lancer sans discernement dans toutes les innovations, toutes les expériences qui sont sur le marché.

L'école de demain sera marquée par trois caractéristiques : L'école des connaissances prépare la génération future à une société où le progrès est fonction des savoirs et savoir-faire des hommes. L'école de la qualité est façonnée par les enseignants, acteurs responsables sur le terrain. L'école du succès amène chaque enfant au niveau de formation qui correspond à ses capacités, et ce sur la base d'un contrat scolaire où chaque partenaire prend des engagements qu'il entend respecter.

Cette école se construit avec du temps, des enseignants, des programmes et des idées.

Le temps d'apprendre

Dans une logique d'apprentissage tout au long de la vie ... on a toute la vie devant soi. Il n'est donc pas nécessaire de faire apprendre aux écoliers des matières qu'ils étudieront plus tard au lycée, ni de faire ingurgiter aux lycéens des concepts et des théories qu'ils ne digéreront pas avant d'accéder aux études universitaires.

C'est plutôt à l'apprentissage et l'ancrage de ces connaissances de base qu'il faut donner du temps, davantage de temps. La discussion sur les rythmes

scolaires, qui pour d'aucuns se résume à une discussion sur les congés scolaires, doit d'abord clarifier de combien de temps l'école a besoin pour les enseignements de base.

L'écart culturel entre enseignants et élèves s'agrandit: dans certains lycées, la moyenne d'âge des enseignants est supérieure à 50 ans; parfois, c'est aux camarades de ses petits-enfants que l'enseignant s'adresse.

Le temps d'une leçon doit rester suffisamment long pour permettre la répétition des matières apprises, le développement et la mise en pratique des nouvelles connaissances. Le nombre de leçons réservées par le plan d'heures à l'enseignement des langues et de la mathématique ne doit pas être grignoté au profit d'autres disciplines. Les nouvelles matières et activités qui sont certes utiles et importantes, mais elles ne peuvent éclore pleinement que si elles prennent racine dans la matrice tissée par les connaissances de base.

L'enseignant – homme orchestre

Au fil des temps, malgré l'élévation du niveau de vie, la réduction de la tâche hebdomadaire et la diminution du nombre d'élèves par classe, la tâche d'enseigner n'est pas forcément devenue plus gratifiante. D'aucuns s'interrogent sur le phénomène de "burnout" de certains enseignants. Ils ne savent pas ce que cela peut signifier d'enseigner pendant 35 ans, tous les jours pendant plusieurs heures d'affilée, à des jeunes qui sont d'autant moins motivés à écouter ou à participer qu'ils sont gavés de télévision, d'internet et de gadgets électroniques.

D'autres facteurs rendent la tâche encore plus difficile. Alors que ce sont les savoirs disciplinaires qui fondent l'identité professionnelle des enseignants, du moins du postprimaire, on attend maintenant des enseignants qu'ils se détachent des objectifs fixés par leur discipline pour se recentrer sur l'élève, qu'ils se sentent concernés par sa biographie, qu'ils se muent en animateurs, qu'ils se défassent de leur rôle de transmetteur de connaissances, voire qu'ils devien-

nent eux aussi apprenants et négocient avec l'élève la construction de son savoir.

Enfin, l'écart culturel entre enseignants et élèves s'agrandit: dans certains lycées, la moyenne d'âge des enseignants est supérieure à 50 ans; parfois, c'est aux camarades de ses petits-enfants que l'enseignant s'adresse. Dans d'autres écoles 60% des élèves sont issus de l'immigration et possèdent un arrière-fonds socio-culturel avec lequel l'enseignant ne peut pas s'identifier. Les réactions des élèves et de leurs parents sont parfois difficiles à comprendre, le dialogue s'alourdit.

Mission mal définie, mission impossible

Cette confusion dans l'attribution des missions et des tâches de la famille d'une part et de l'école d'autre part, conduit à une confusion dans les relations entre les deux institutions; elle est source d'illusions et de malentendus.

Certes, l'évolution des familles pose inexorablement la question de la division du travail et de la complémentarité entre l'école et la famille. Ces dernières années l'école a consenti des efforts substantiels, notamment par le recrutement d'assistantes sociales et d'éducateurs gradués pour les besoins de l'enseignement postprimaire. Une seconde réponse a été donnée récemment par l'attribution de la prise en charge de l'accueil des enfants des écoles primaires avant et après les heures de classe au ministère de la Famille. Une troisième réponse sera prochainement donnée dans le contexte d'un projet d'engagement d'éducateurs diplômés pour assurer la surveillance et la prise en charge éducative des élèves de l'enseignement postprimaire.

Cependant, il ne faut pas en vouloir à l'école d'hésiter à s'avancer davantage dans un engrenage dont elle ne voit pas le bout, tant que les autres partenaires ne se sont pas prononcés sur leur apport. Ce rapprochement peut se faire dans le cadre de l'élaboration de contrats scolaires. Le fait même de définir les engagements de part et d'autre peut aboutir à une prise de conscience de ce que chaque partenaire est en droit d'attendre de l'autre.

Quelques expériences ont déjà été réalisées, notamment l'admission à une classe de 10e "pour jeunes adultes" sur base d'un contrat et l'élaboration d'un "code de vie" pour les classes d'un lycée technique; ces expériences méritent d'être connues et approfondies davantage.

Les réflexions faites conjointement par des enseignants et des élèves sur le "bien-être à l'école" réalisées dans le cadre de la formation continue des enseignants vont également dans ce sens.

Communiquer, échanger

Alors que tous les professionnels investissent dans la communication entre pairs, l'enseignant, lui, demeure l'un des derniers combattants solitaires; les horaires toujours plus comprimés ne favorisent guère la communication entre et après les heures de cours. Un effort considérable est nécessaire pour organiser la communication et l'échange entre les enseignants.

Cela peut se faire dans le cadre de la formation continue dont les réunions sont autant de possibilités de rencontre et d'échange ou dans le contexte de la réforme des commissions nationales qui demeurent une émanation des titulaires de tous les établissements. Une possibilité nouvelle est donnée par l'internet: le ministère envisage de créer sur internet un forum structuré, réservé aux enseignants de l'école luxembourgeoise et permettant la communication aisée et les échanges. Cette communauté virtuelle de l'éducation permettra de faire profiter les enseignants des avantages des nouvelles technologies comme outil de travail personnel et comme source d'information; elle permettra l'échange de bonnes pratiques et d'informations pédagogiques, le partage de savoirs au niveau national, la connexion à des réseaux similaires au niveau international, la création de nouvelles formes de collaboration entre enseignants.

Une école, un programme, une méthode ?

L'éducation nationale au Luxembourg est organisée de manière très centralisée; cela vaut également pour les pro-

grammes. Pour chaque branche, pour chaque classe, le ministère prescrit un programme et un manuel, et souvent le manuel tient lieu de programme.

Au vu de l'hétérogénéité croissante des niveaux de connaissances, des origines diverses et des conditions de vie et d'études disparates des élèves, il devient de plus en plus évident qu'il faut donner à l'enseignant ou à l'équipe d'enseignants une plus grande latitude et des responsabilités accrues pour leur permettre de réagir aux situations locales auxquelles ils se trouvent confrontés. Cet assouplissement sera possible à partir du moment où les éléments devant rester communs à tous auront été définis sous forme d'objectifs de base contraignants. Il s'agira d'un côté de laisser une marge suffisamment grande à l'enseignant pour s'adapter aux besoins de sa classe et de l'encourager tantôt à viser des performances allant au-delà de l'ordinaire, tantôt à consacrer plus de temps à l'approfondissement des connaissances de base et

à la révision. D'un autre côté, il s'agira de mettre en place des instruments de navigation permettant notamment de réaliser des devoirs en classe communs.

En attendant, les commissions nationales auront la charge de vérifier l'adéquation des programmes dont certains sont surchargés, alors que d'autres ne sont pas suffisamment exigeants, rigoureux, notamment en ce qui concerne les connaissances élémentaires, pour tenir ce que les certificats obtenus en fin de parcours promettent.

Le développement des créneaux prometteurs d'avenir en matière de formation des jeunes ne doit pas être laissé au hasard de l'heureuse initiative de l'un ou l'autre enseignant engagé.

Qu'il s'agisse d'initier les jeunes à la démarche de projet, qu'il s'agisse de stimuler l'apprentissage autonome ou qu'il s'agisse d'introduire une approche incitant davantage à la réflexion dans la résolution des problèmes en mathématique, l'acquisition de ces compétences

Pub: Bureautique

doit faire partie d'une action coordonnée et ciblée et devenir partie intégrante de notre enseignement. C'est dans cette perspective qu'une structure transversale pour les commissions nationales des programmes est actuellement mise en place.

Mieux vaut une tête bien faite ... et bien pleine

A l'école comme dans la vie, connaître d'abord les éléments de base avant de passer aux savoirs complexes constitue une évidence. Or, dans une société qui ne sait plus attendre, où tout est global, concurrentiel et complexe, il faut tout, et tout de suite. On est peut-être passé un peu rapidement de l'équivalence "lire = déchiffrer" et "écrire = copier" à l'équivalence "lire = comprendre un texte" et "écrire = rédiger". Certes en phase de démarrage, une approche globale, consistant par exemple à apprendre à prononcer des phrases entières dès la première leçon d'anglais, peut être plus motivante pour les élèves. Il importe cependant de veiller à ce que les savoirs ne restent pas superficiels, qu'ils soient structurés de manière que les plus faibles puissent également avoir la certitude d'apprendre quelque chose et que les lacunes ne s'accumulent pas.

Qu'on le veuille ou non, il faut apprendre les tables de la multiplication, les règles du participe passé, les vocabulaires anglais et il faut y consacrer le temps nécessaire pour assimiler, pour exercer, pour répéter et pour contrôler les acquis. Cette nécessité, qui est éminemment prosaïque, est vitale car les lacunes dans les apprentissages de base finissent par rendre impossible toute étude avancée. La tolérance d'un taux d'erreur de seulement dix pour-cent dans les multiplications de base rend pratiquement impossible l'étape suivante, la multiplication de deux nombres à trois chiffres, opération qui nécessite neuf multiplications. Avant d'aborder des démarches complexes, les savoirs élémentaires doivent être maîtrisés sans faille.

Insister sur les apprentissages de base avec patience et rigueur, est une condition première de l'école démocratique, de l'école pour tous.

Il est intolérable que des jeunes se voient reprocher à la fin de la scolarité obligatoire de ne pas pouvoir déchiffrer ou copier un texte, d'ignorer les opérations de calcul élémentaire et que des bacheliers soient rabroués parce qu'ils ne sont pas à même de rédiger correctement un texte.

C'est sur le fondement de ces apprentissages de base qu'on enseignera aux élèves à organiser les savoirs, à les structurer, à les relier entre eux et, au fil de leur progrès, les élèves disposeront de bases suffisantes pour apprendre de manière autonome, c'est ce qu'on appelle "élever" un élève à un niveau de connaissances supérieur.

Savoirs et/ou compétences ?

Dans beaucoup de pays, la discussion sur les programmes scolaires se fait non plus en termes de savoirs mais en termes de compétences. Par compétence on entend la capacité d'agir et il n'y a

**Qu'on le veuille ou non,
il faut apprendre les tables
de la multiplication, les règles
du participe passé, les vocabulaires
anglais et il faut y consacrer le
temps nécessaire pour assimiler,
pour exercer, pour répéter et pour
contrôler les acquis.**

rien de plus naturel qu'un enseignant fasse appliquer dans la pratique ce qu'il vient d'enseigner à ses élèves. Cela peut se faire de différentes manières; le projet pour un lycée coopératif et participatif élaboré par un groupe de professeurs constitue un apport précieux dans ce contexte.

La relation entre la théorie et la pratique a déjà d'ailleurs été systématisée dans le cadre de la réforme de nos formations professionnelles.

Pour ce qui est de l'enseignement général, les choses sont plus difficiles parce que à l'heure actuelle les concepts ne sont pas suffisamment clairs, voire inutilement compliqués, de sorte que l'enseignant se retrouve confronté à de longues listes de compétences décrites avec minutie qui restreignent singulièrement son champ de manœuvre et le déresponsabilisent.

Certains pays dont le Canada, la Belgique et le Canton suisse de Fribourg se sont déjà engagés dans la voie des compétences et ont entamé une réforme en profondeur des programmes qui n'a pas été sans diviser les enseignants et l'opinion publique.

Il faudra réfléchir à trois fois à l'opportunité de s'engager dans cette voie étant donné qu'en matière de recherche, le Luxembourg est certes confronté aux mêmes problèmes que les autres pays, mais il ne peut mettre en œuvre que des moyens infiniment plus limités. Ce qui soit dit en passant nous évite parfois de nous jeter dans des réformes dont nos voisins reviennent déjà.

La guerre des méthodes ...

Travail en groupe, pédagogie active, Wochenplanunterricht, team teaching, Leittextmethode, handlungsorientierter Unterricht, compétences clé, compétences transversales, enseignement transdisciplinaire, Lernen mit Spass, angstfreie Schule, programmation neuro-linguistique (PNR) et suggestopédagogie, voilà quelques mots phares qu'on retrouve de nos jours dans les ouvrages ou les articles consacrés à la pédagogie.

Il est indéniable que certaines de ces méthodes, fondées sur le travail en groupe, la transdisciplinarité, sont éminemment utiles pour transmettre des compétences clé comme la capacité de travailler de manière autonome, de planifier son action, de communiquer, de pouvoir réagir à des situations imprévues, qui sont de plus en plus importantes dans notre société.

Ces méthodes connaissent un grand succès auprès de l'opinion publique qui y voit parfois un détour ludique dispensant de l'effort d'apprendre. En fait, c'est plutôt une réflexion sur l'effort individuel et collectif qui s'impose.

... n'aura pas lieu

Evoquer l'effort, les connaissances de base, semble archaïque par rapport aux révolutions préconisées par la pédagogie moderne. Jusqu'à ce jour, l'école a été fondée sur les programmes et sur les examens, sur l'étude en classe.

En centrant l'enseignement, les objectifs et les méthodes sur l'apprenant, en

allant jusqu'à exiger que celui-ci puisse négocier son programme et sa progression et que ce soit lui qui s'évalue, on préconise une autre école, ni plus ni moins.

L'école luxembourgeoise ne s'est pas encore engagée dans cette démarche qui, fille de son temps, place l'individu au centre des préoccupations et des sollicitudes. D'où certains conflits entre des familles et l'école qui ne s'est pas encore décidée à reconnaître l'enfant-roi. D'où également la revendication d'engager un débat fondamental sur l'école luxembourgeoise.

Or, les débats fondamentaux sont généralement fortement idéologisés, menés avec âpreté, parfois à coups d'anathèmes alors même qu'à l'extérieur des chapelles, les problèmes s'amoncellent et les solutions se font attendre. Au lieu de s'excommunier mutuellement, il sera préférable de faire le point sur l'ensemble des expériences innovantes, qui ont été réalisées dans l'école luxembourgeoise au cours des dernières années et qui n'ont pas toutes eu de suite. Un certain nombre méritent d'être consolidées dans la mesure où elles s'intègrent dans une école qui s'oriente vers un renforcement des apprentissages de base et le développement de la capacité d'apprendre tout au long de la vie, et dans la mesure où elles ne constituent pas une surcharge pour les élèves qui ne doivent pas être constamment ballottés d'une expérience à l'autre.

Dessine-moi une société; dessine-moi une école

Faire de l'école luxembourgeoise une école d'intégration constitue un choix de société: celui de ne pas faire vivre et grandir les enfants de différentes communautés les uns à côté des autres, mais de les former ensemble afin de jeter les bases d'une future société luxembourgeoise qui évoluera dans la continuité de ce que les générations précédentes ont construit, tout en s'enrichissant d'apports humains et culturels extérieurs.

Certes, le succès d'une société d'intégration ne dépend pas seulement de l'école. Mais il dépend aussi d'elle, et l'école est dans l'obligation d'y apporter sa contribution: transmettre des valeurs et des références communes,

créer des lieux d'échange et de vie en commun et ouvrir des perspectives de formation à tous ses enfants.

Le débat qui a eu lieu fin novembre 2000 à la Chambre des députés sur l'école d'intégration a le mérite d'avoir abouti dans un consensus national à des directives claires. Il incombe dès lors au gouvernement et à son administration de transposer ces directives dans la réalité.

Il s'agit d'abord de renforcer l'apprentissage des langues, notamment du luxembourgeois, dont la maîtrise demeure la clé de la communication et du succès scolaire.

Pour ce qui est du français, de l'allemand et de l'anglais, un renforcement de leur apprentissage s'impose à tous les niveaux. Cet effort n'est pas seulement l'affaire des branches linguistiques proprement dites. Les langues doivent également être utilisées de manière systématique dans les autres branches. L'école luxembourgeoise doit faire un sérieux effort, étant donné que pour des raisons de commodité, l'utilisation de la langue luxembourgeoise comme langue véhiculaire est devenue monnaie courante dans tous les cours au dépens du français, de l'allemand et de l'anglais.

Parmi les motions votées à la Chambre des députés figure également le principe de la différenciation. Il ne s'agit pas d'accorder des faveurs spéciales aux enfants de langue étrangère, mais de donner à tous les mêmes chances de

départ: si pour les uns, le français constitue l'obstacle majeur, pour les autres, il s'agit de l'allemand. Les mesures suivantes constituent donc la réplique symétrique de ce qui est valable pour les enfants luxembourgeois:

- * apprentissage de l'allemand s'inspirant de l'approche de l'apprentissage de l'allemand comme langue étrangère;
- * projet-pilote d'alphabétisation en français avec apprentissage de l'allemand à partir de la 2^e année;
- * possibilité d'opter pour une langue forte et une langue faible à l'enseignement secondaire technique.

Il reste que les élèves étrangers qui arrivent à l'âge de 12,13 ans ne peuvent pas apprendre trois langues à la fois, même s'ils sont d'excellents élèves. Au lieu de les obliger à s'expatrier une nouvelle fois et à continuer leurs études en Belgique pour revenir par après sur le marché de travail luxembourgeois, quelques créneaux de formations en langue véhiculaire française leur seront ouverts dans l'enseignement secondaire technique.

Les députés ont eu l'heureuse idée d'insister sur l'apprentissage de la culture luxembourgeoise lorsqu'ils ont préconisé une ouverture de l'école à l'éducation interculturelle. Une culture qui n'est pas enseignée, n'est pas connue, n'est pas appréciée, ni respectée. Si l'on veut que les jeunes étrangers aient de l'estime pour le nouvel environnement historique, géographique et culturel dans lequel leur famille a choisi de vivre, il est nécessaire qu'ils appren-



ment à le connaître, et ils le respectent d'autant plus qu'ils verront que les Luxembourgeois eux-mêmes le respectent. C'est sur base de l'estime pour leur propre culture que les enfants luxembourgeois sauront valoriser les cultures de leurs camarades d'origine étrangère et construire avec eux une nouvelle identité commune, fondée sur notre héritage européen commun.

Les " TIC " sont parmi nous !

L'omniprésence des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) est certainement le fait le plus marquant du début du XXI^e siècle. Tout le monde attend que l'école se lance dans le e-learning en vue de préparer la jeunesse à la e-society.

Or, on constate que l'école est en attente. Elle se trouve placée devant un phénomène qui échappe à son contrôle et elle doit se décider rapidement: soit elle fait l'autruche et laisse venir la vague innovatrice; soit elle s'installe

dans un débat fondamental qui a lieu sur le quai alors que le bateau largue les amarres ; soit elle monte à bord et participe au mouvement dans l'esprit des missions qui sont les siennes: insuffler au mouvement la qualité; faire en sorte que tous les enfants en profitent. Il s'agira donc:

- * d'initier l'ensemble de la jeunesse luxembourgeoise au paradigme informatique et par là même d'éviter la fracture numérique de la société entre ceux qui maîtriseront l'informatique et les analphabètes numériques;

- * former les jeunes à utiliser les nouvelles technologies de manière pertinente, notamment à sélectionner les informations, à les exploiter et valoriser et à les partager avec autrui.

L'école luxembourgeoise est bien préparée pour réussir ce pari. Grâce aux programmes d'équipements des écoles, notamment au programme MEDIA 2000, une densité d'équipements et de raccordements qui compte parmi les

plus avancées en Europe a été atteinte; grâce aux programmes d'initiation des jeunes au maniement de l'ordinateur et aux programmes de formation continue des enseignants, le passage à la vitesse supérieure en matière d'implémentation des nouvelles technologies est possible.

Pour l'année 2001 les initiatives suivantes sont prévues:

- * la constitution de la communauté virtuelle pour les enseignants;

- * l'équipement à titre de projet pilote d'un lycée en ordinateurs portables et l'intégration du travail avec l'ordinateur dans le curriculum;

- * la mise en place d'une infrastructure ouverte et à distance pour la formation des adultes. Elle présente l'avantage de libérer les apprenants luxembourgeois pour qui les questions de distance ne posent guère des contraintes de temps (apprendre quand on veut) et de rythme (apprendre à son propre rythme).

Think global, act local

Dans tous les pays de l'Union européenne les responsables de l'éducation réfléchissent sur de nouvelles formes d'organisation et de régulation de l'enseignement. Ces réformes suscitent beaucoup de méfiance, surtout auprès des enseignants qui y voient tantôt une trouvaille de l'Etat pour réaliser des économies, tantôt un moyen confortable pour décharger sur les enseignants certains problèmes difficiles à résoudre.

Et si l'autonomie consistait tout simplement à donner aux écoles plus de moyens pour prendre les mesures pédagogiques ou organisationnelles qu'elles estiment appropriées afin d'améliorer la qualité de leur enseignement dans le contexte de leur situation particulière?

Donner aux établissements cette liberté est devenu nécessaire parce que la complexité croissante du système éducatif et la diversité de la population scolaire rendent difficile l'administration du système éducatif par des mesures qui doivent gérer à la fois le général et le particulier.

Ainsi conçue, l'autonomie ne peut être que partielle et le terme "initiative locale particulière" pourrait mieux convenir

Pub: Arche

dans le contexte de l'éducation nationale, constituée comme service public. Les libertés, les marges de manœuvre restent volontairement limitées pour ne pas engendrer une atomisation du système et des répartitions inégales des ressources entre les écoles. La promotion et la certification des élèves, la gestion du personnel enseignant continuent donc à relever de l'administration centrale.

Cette autonomie n'est ni l'autonomie des enseignants individuels, ni l'autonomie des directeurs, mais l'autonomie de l'école comprise comme communauté scolaire à laquelle participent les enseignants, les élèves, les parents, le personnel et les membres de la direction. Sans partenariat entre ces différents acteurs qui sont chacun conscient de leur rôle, de leurs moyens et de leur compétence, il ne peut y avoir d'autonomie. Il est évident que ce partenariat ne se décrète pas au préalable; il constitue un processus qui se cherche et se développe notamment dans le cadre du conseil d'éducation au sein de chaque école.

La notion de "qualité", l'alpha et l'oméga

Il s'agit de créer une dynamique sur le terrain en laissant à chaque école l'initiative de déterminer elle-même, en fonction de la spécificité de son établissement, ce qu'elle comprend par qualité scolaire, comment elle se propose de l'atteindre et comment elle entend l'évaluer.

Alors que les entreprises commerciales introduisent des systèmes d'assurance-qualité visant à maintenir le niveau de qualité de leurs produits et services vis-à-vis du client, la qualité scolaire est, elle, une notion beaucoup plus vague qui varie non seulement d'une école à l'autre, mais également en fonction des différents partenaires scolaires concernés. Quels que soient les critères retenus, ils doivent nécessairement être négociés entre les partenaires concernés (direction, enseignants, élèves, parents, ministère). La qualité ne s'exprime pas seulement par des données chiffrées telles que les résultats scolaires, mais inclut également le processus d'apprentissage lui-même, l'organisation de l'en-

seignement, la communication entre le corps enseignant et les élèves, l'atmosphère de travail à l'école.

Toutefois, il ne suffit pas de déterminer et de prendre des mesures en vue de l'amélioration de la qualité au sein de l'établissement, mais il importe également de porter un jugement critique sur les résultats du travail.

La aussi, il y a tout un apprentissage à faire: les écoles définissent leurs propres critères d'évaluation en fonction de la politique de qualité, car elles sont les mieux placées pour juger si oui ou non les mesures prises en matière d'amélioration de la qualité ont abouti à des résultats concrets. Ici encore, la communication entre les partenaires impliqués est essentielle.

Apprentissage à perpétuité?

Non, l'apprentissage tout au long de la vie (lifelong learning) ne concerne pas seulement les exclus et les chômeurs qu'on s'efforce de former à coups de modules pour les intégrer ou les réintégrer dans la vie professionnelle. L'apprentissage tout au long de la vie est l'affaire de tous les citoyens. La précipitation avec laquelle s'opèrent les mutations économiques et sociales augmente considérablement le risque de voir une grande partie de la population décrocher professionnellement, socialement et politiquement.

Jusqu'ici le progrès des sociétés était lié au volume des connaissances, mesurable aux taux d'alphabétisation et de scolarisation. Le besoin en connaissances actualisées était couvert par l'arrivée de la jeune génération sur le marché du travail.

Le bien-être futur des sociétés postindustrielles sera lié à la capacité intrinsèque d'une même génération d'augmenter et d'actualiser ses connaissances.

Cela exige une approche nouvelle de la conception de l'école dont la mission sera singulièrement étendue. Il s'agira de continuer à transmettre les connaissances de base sur lesquelles pourront se greffer les apprentissages futurs dans un contexte de complémentarité entre apprentissages formels et apprentissages informels. Le fait que les jeunes aient commencé à travailler avec l'ordinateur avant qu'il ne soit présent à l'école en dit long sur le risque de décalage de l'école et l'urgence d'une nouvelle "philosophie".

La mission la plus importante consistera à communiquer l'envie d'apprendre. Les citoyens s'engageront dans une logique de formation tout au long de la vie uniquement si leurs expériences d'apprentissage précédentes ont été fructueuses et positives. Les développements qui s'imposeront à l'avenir comme une nécessité rejoignent ainsi les idées qui ont été présentées à la rentrée scolaire pour esquisser l'école du succès.

Siggy Koenig

L'auteur qui écrit en son nom personnel est coordinateur général au ministère de l'Éducation nationale, de la Formation professionnelle et des Sports

Wie gut es ist, wenn...

